

L'Atlas topographique d'Augustonemetum (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme)

Hélène DARTEVELLE¹, Christèle BALLUT²

Résumé

Le projet collectif de recherche « Atlas topographique d'Augustonemetum » est né en 2005 et rassemble une quarantaine de chercheurs de différentes disciplines et différentes institutions. L'objectif visé est de réfléchir sur la morphogenèse et l'évolution du chef-lieu de cité des Arvernes du I^{er} au VI^e siècle ap. J.-C., à l'appui de la cartographie des vestiges structurés reportés sur le cadastre. L'amphithéâtre clermontois (relief, hydrologie volcanique) a certainement été choisi pour ses spécificités naturelles, car elles constituent un fond propice à une mise en scène de la ville. Dans cette perspective, l'étude du cadre naturel et des ressources hydrologiques s'avère un préalable incontournable. La place de l'homme dans ce paysage pourra ensuite être évaluée à l'issue d'un bilan paléoenvironnemental.

Mots clés. Hydrologie, Gallo-romain, Chef-lieu de cité, Clermont-Ferrand, Auvergne.

Abstract³

This collective research project « Topographical atlas of Augustonemetum », which reunites forty researchers with different specialities, with the common aim of reconsidering the form and the evolution of the capital of the Arvernie people from the first to the sixth century A.D. Based upon plan analysis of structured sites and contemporary maps, the use of paleo-environmental studies and the comprehension of the hydraulic resources are of primary importance if we are to understand the place available to man in the Clermont-Ferrand Amphitheatre. A location obviously chosen for its natural aspects which contribute to the theatrical setting of the town.

Key words. Hydrology, Roman period, Capital City, Clermont-Ferrand, Auvergne.

I. Objectifs et méthodologie du PCR

Initié par J. Guyon, et aujourd'hui coordonné par M. Heijmans, le PCR « Topographie urbaine de Gaule méridionale » a abouti à la publication de deux atlas : Aix et Fréjus. De nombreuses villes sont en cours d'étude parmi lesquelles Arles, Nîmes, Alba, Marseille, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Nice, Orange, Vienne, Lyon, entre autres. Le PCR « Atlas topographique d'Augustonemetum » se place dans cette perspective.

L'objectif de cet atlas vise avant tout – notices à l'appui – la cartographie des sites structurés : il est en ce sens fondamentalement différent des notices publiées dans la collection Carte Archéologique

1. Ingénieur d'études au Service Régional de l'Archéologie, DRAC Auvergne (helene.dartevelle@culture.gouv.fr).

2. Géolab UMR 6042-CNRS, Maison de la Recherche, 4 rue Ledru, 63057 Clermont-Ferrand (christele.ballut@hotmail.com).

3. Merci à Jemaima Dunkley pour sa traduction.

de la Gaule (CAG), préinventaire archéologique départemental publié sous la direction de Michel Provost et diffusé par la « Fondation Maison des Sciences de l'Homme ». Le contexte chronologique est l'Antiquité au sens large et l'objectif est d'identifier les grandes phases de l'urbanisation. L'harmonisation des données et des rendus est un objectif prioritaire (grille commune, protocole et règles rappelés dans chaque publication). Ce projet dispose déjà d'atouts non négligeables : le Puy-de-Dôme et Clermont-Ferrand ont fait l'objet de publications monographiques en 1994 dans le cadre de la CAG (Provost, Mennessier-Jouannet, 1994) ; certains secteurs de la ville ont fait l'objet de réexamens récents dans le cadre de la carte archéologique notamment par P. Arnaud et N. Arbaret ; une documentation précise et organisée grâce à la cellule Carte Archéologique du Service Régional de l'Archéologie ; des travaux sur la topographie antique dans le secteur de la butte ont été engagés par D. Parent ; plusieurs fouilles d'envergure ont été réalisées depuis ces dix dernières années (S. Hettiger, S. Liégard, etc.) ; des équipes ont travaillé dans les alentours de Clermont en opérations programmées (D. Tardy, J.-L. Paillet, A. Pontet, B. Cléménçon, I. Fauduet, F. Trément,...) ; enfin des travaux universitaires ont été menés notamment sur l'occupation du sol des confins d'*Augustonemetum* (P. Vallat).

Démarrée en 2005, cette réflexion sur l'organisation du chef-lieu de cité des Arvernes est avant tout un travail collectif qui fédère une quarantaine de chercheurs ayant approché *Augustonemetum*. Dans un premier temps (les 5 premières années), chaque équipe sera amenée à travailler sur un ou des secteurs précis de la ville découpée en feuilles de 10 hectares environ. Les résultats sont présentés et discutés lors de séances collectives, dans un premier temps entre les membres du PCR *Augustonemetum* et enfin devant les membres du PCR « Topographie urbaine de Gaule méridionale ». Les études connexes (archéozoologie, céramologie, analyses C14, etc.), cadrées et hiérarchisées devront servir l'objectif du PCR (caractérisation de dépôts, topographie et distinction des grandes étapes chronologiques). Des études thématiques seront menées parallèlement (lapidaire, linguistique, épigraphie...). C'est dans un second temps, celui de la synthèse, que des thèmes transversaux seront plus particulièrement abordés (occupation protohistorique, paléoenvironnement, nécropoles, etc.).

II. L'extension de la ville antique

Les réflexions menées par J.-M. Sauget dans les années 1980 ont conduit à la publication d'un schéma en 1992 (Sauget, Pin, 1992) montrant une ville clairement inscrite dans les limites des nécropoles et des dépotoirs qui en jalonnent les sorties. L'agglomération est toutefois réduite à la butte de Clermont avec une excroissance à l'ouest dans le quartier du Changil et une extension à l'est et au nord-est dans le secteur de la gare. Ces hypothèses ont été sensiblement modifiées par les données issues de l'archéologie préventive dans les années 1995 (fouilles menées par S. Hettiger, Carré Jaude), qui ont permis d'envisager l'extension de l'agglomération au sud-ouest de la butte et la présence d'un grand quartier public dans ce secteur. Une synthèse récente sur la genèse et l'évolution de la ville, incluant ces nouvelles données, a été produite par F. Trément (2002). La profondeur d'enfouissement des vestiges reconnus (1,5 à 2 m) explique en partie l'absence d'éléments recensés jusqu'alors dans la dépression de Jaude et amène à reconsidérer le caractère « isolé » de l'ensemble monumental du mur des Sarrazins (interprété comme le *Vasso Galate* par les historiens). Les éléments de place publique avec architecture monumentale découverts sous la Gendarmerie des Salins (sauvetage urgent 1995 S. Hettiger et E. Lacoste) seront à prendre en compte dans ce nouveau schéma. En outre, les diagnostics réalisés ces dernières années permettent aujourd'hui d'étendre l'extension de l'agglomération plus au sud (secteur Kessler/Rabanesse jusqu'au bd Jean-Jaurès). Par contre, l'extension nord-orientale (secteur de la gare) doit être revue à la baisse, de même que l'extension des nécropoles *a priori* surévaluée, ce qu'il conviendra de réexaminer précisément.

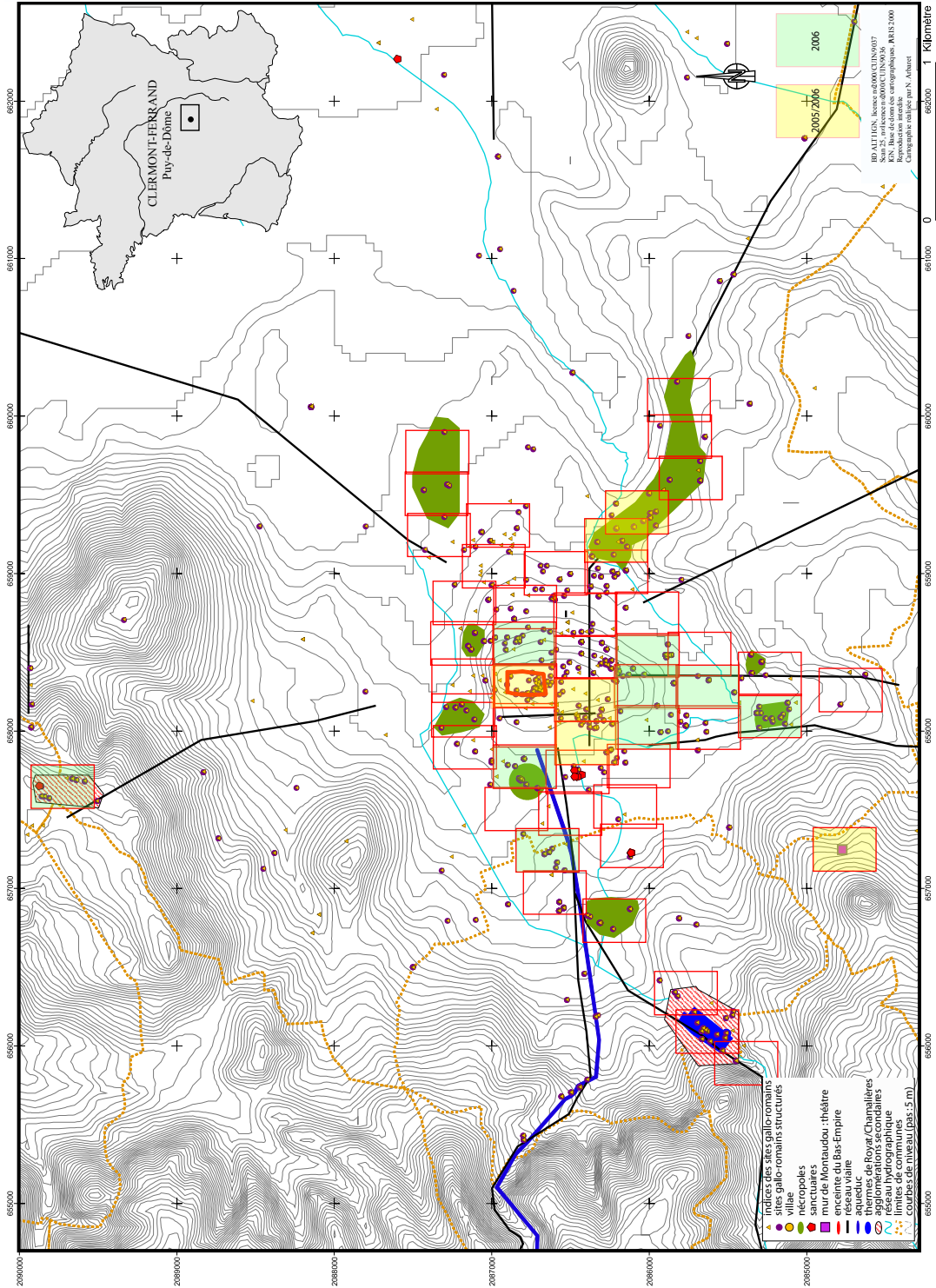


Fig. 1. Fig. 1. Augustonemetum et ses environs : les données disponibles et le découpage de la ville en feuilles de 11 ha (DAO : N.Arbalet).

III. La mise en scène d'*Augustonemetum* dans l'amphithéâtre clermontois

L'organisation de la ville antique demeure difficile à appréhender. Ses édifices publics ne sont pas ou mal identifiés. Elle apparaît *a priori* différente des autres : c'est là un constat qui peut être fait à l'issue des diagnostics prescrits par l'État dans et en périphérie du chef-lieu de cité ces dix dernières années, pour en tester les limites. À l'inverse d'autres villes de la Gaule comme Orléans, Besançon, Marseille, etc. où la stratigraphie est puissante et complexe, le tissu urbain apparaît ici lâche avec une stratigraphie relativement faible et intégrant de nombreux espaces « vides » ou considérés comme tels (ils peuvent être des places ou des espaces verts inclus dans la ville, comme à Vaison-la-Romaine par exemple). Ces constats ont conduit à élaborer de nouvelles hypothèses de travail : une agglomération étendue reliée à des satellites plus ou moins proches (agglomérations secondaires, ensembles thermaux, édifice de spectacle et sanctuaires), dispersés sur un territoire dont on exploite judicieusement les contraintes topographiques et géologiques. Ces dernières sont à prendre en compte dans toutes leurs dimensions, car les nombreuses éminences présentes dans le paysage et les ressources hydrographiques existantes constituent un fond propice à la mise en scène du chef-lieu de cité, orchestrée en fond de paysage par l'ensemble culturel du puy de Dôme.

C'est dans cette perspective que le champ d'étude classique (l'agglomération définie par ses nécropoles) a été élargi aux communes voisines de Clermont-Ferrand (Chamalières, Royat, Ceyrat et aux Côtes de Clermont).

Sur le même principe, il conviendra à plus long terme de replacer *Augustonemetum* dans la perspective chronologique des occupations qui la précèdent. Il a longtemps été admis que le chef-lieu de cité aurait été fondé *ex-nihilo*, ce qui est aujourd'hui rapidement contredit si l'on élargit le champ spatial. V. Guichard avait émis l'hypothèse que les *oppida* du bassin sud-clermontois étaient occupés de façon successive dans le temps (Corent, Gondole puis Gergovie). Celle-ci est remise en cause par les travaux récents engagés sur les différents sites. Si l'on considère la thèse des complémentarités d'occupation des trois *oppida* défendue aujourd'hui par M. Poux (forteresse à Gergovie, sanctuaire et capitale de cité à Corent, zone d'activité et port à Gondole), on constate que l'organisation spatiale d'*Augustonemetum* s'inscrit dans la tradition déjà bien ancrée d'une dynamique d'occupation qui exploite en priorité les particularités du relief et qui traduit la continuité d'une politique d'affichage identitaire.

IV. La question de l'eau

On connaît l'importance de l'eau dans la civilisation gallo-romaine, cependant l'eau a joué sans aucun doute un rôle particulier à *Augustonemetum*, davantage qu'ailleurs compte tenu de la diversité et de la richesse des ressources, mais aussi des contraintes liées à leur répartition spatiale. En effet, l'eau, absente de la butte, se manifeste sous plusieurs formes à ses pieds ou dans un environnement proche :

- un ensemble de sources thermo-minérales qui rejoignent la thématique des cultes (ex : la source des Roches de Chamalières avec sa spectaculaire série d'ex-votos) ;
- les cours d'eau, les Tiretaines, qui passent au nord et au sud de la butte (bras nord reconnu îlot Chauffour et secteur Michelin/Les Carmes, bras sud secteur Kessler/ Rectorat), et dont les cônes d'épandages s'étalent en bordure orientale de la ville ;
- les bas-fonds humides ceinturant la butte à l'ouest et au sud, générés par le maar de Clermont-Chamalières (explosion phréato-magmatique de -150 000 ans, à l'origine des dépôts de tuff-ring composant la butte de Clermont).

Deux questions se posent plus particulièrement : celle de l'approvisionnement en eau par l'extérieur et celle de l'occupation ou de la gestion des espaces humides environnants la butte. La première est éclairée par l'hypothèse d'un approvisionnement en eau depuis les sources du Colombier situées à environ 600 m d'altitude à l'ouest (commune d'Orcines/Chamalières). Un aqueduc gallo-romain enterré est repéré en plusieurs points dans ce secteur, mais on en perd la trace aux abords et dans la ville antique. De plus, cet aqueduc n'exclut pas d'autres sources d'approvisionnement. La

seconde tourne autour du drainage et de l'assainissement des zones insalubres (gestion des marécages, égouts, variation des nappes phréatiques...).

La résolution de ces deux questions suppose le recensement des structures archéologiques hydrauliques connues (canalisations, bassins/lavoirs, fontaines, puits, thermes publics et privés) et s'appuie également sur une étude paléoenvironnementale.

V. L'étude du cadre naturel et le paléoenvironnement

Considérant l'importance du cadre naturel et de la question de l'eau dans le choix de l'implantation du chef-lieu de cité, il est apparu nécessaire de dresser un état des lieux, soit le cadre géomorphologique et hydrologique, et de collecter des données paléoenvironnementales pour mettre en évidence les modes d'exploitation du milieu par l'homme, soit la façon dont il l'a géré et modifié de la fin de la Protohistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Le tableau des ressources hydrologiques

Dans cette perspective, avant d'étudier l'alimentation en eau de la ville antique, une réflexion sur l'hydrologie est fondamentale. Un travail d'inventaire, de typologie, de cartographie des sources et ressources en eau ainsi que des zones humides, sera effectué au cours des années 2005-2007 dans le cadre d'un master Géo-Environnement, par Céline Drouillat (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), dont la problématique de recherche sera centrée sur le patrimoine de l'eau à Clermont-Ferrand. Ce travail s'appuiera sur la réalisation d'un MNT (Modèle Numérique de Terrain) couplé à un SIG (Système d'Information Géographique) de l'amphithéâtre clermontois destiné principalement à l'analyse spatiale des phénomènes physiques et de leur relation avec l'occupation des sols.

Le paléoenvironnement

Le travail d'inventaire des données de terrain disponibles et la collecte de nouvelles données sur les archives sédimentaires du sous-sol clermontois a été initié dès 2005 par Christèle Ballut. Jusqu'à ce jour, les différentes fouilles réalisées dans l'amphithéâtre ont rarement donné lieu à des analyses géomorphologiques poussées et se sont souvent limitées à la description macroscopique des sédiments par les archéologues. Néanmoins, on dispose de plusieurs études de séquences situées au bas des versants limagnais qui constituent les premiers éléments d'une base de données. Parallèlement, les résultats issus des fouilles récentes réalisées au gré des opérations d'archéologie préventive ou programmée dans la ville de Clermont-Ferrand, (deux fouilles en 2005 au pied de la butte de Clermont et/ou en bordure des zones humides), préciseront l'environnement antique.

Une ébauche de synthèse sur les données géomorphologiques et hydrologiques existantes a été réalisée en 2005. Une synthèse paléoenvironnementale est envisagée au terme du programme dans un cadre interdisciplinaire associant C. Ballut (géomorphologie), M. Cabanis (carpologie, anthracologie), B. Prat (palynologie) et P. Caillat (archéozoologie).

Bibliographie

- BALLUT C., 2000** – *Évolution environnementale de la Limagne de Clermont-Ferrand au cours de la seconde moitié de l'Holocène (Massif central français)*, thèse de Doctorat nouveau régime (dir. : Y. Lageat et B. Valadas), Université de Limoges : 315 p.
- BALLUT C., 2001** – Évolution géomorphologique et hydrologique dans les marais de Limagne au cours de la seconde moitié de l'Holocène (Massif Central, France). *Quaternaire*, 12 (1-2) : 43-51.
- BARATHON J.-J., VALLEIX J.-F., 1993** – Les processus érosifs en Limagne clermontoise : aspects historique et contemporain d'un phénomène social. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 5 : 471-488.
- BOIVIN P. et al., 2004** – Volcanologie de la Chaîne des Puys, Clermont-Ferrand, Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, 4^e éd. : 180 p.
- GUYON J., NIN N., RIVET L., SAULNIER S., 1998** – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, n° 1, Aix-en-Provence, Montpellier, Association de la Revue Archéologique Narbonnaise, 1998 : 314 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 30).
- PROVOST M., MENNESSIER-JOUANNET C., 1994** – *Clermont-Ferrand, Carte Archéologique de la Gaule*, 63/1, Paris, Maison des Sciences de l'Homme : 290 p.
- RAYNAL J.-P., VERNET G., DAUGAS J.-P., 2003** – Évolution récente de la Limagne d'Auvergne (France) : impacts du volcanisme et aspects des peuplements humains au Tardiglaciaire et à l'Holocène, in : **LIVADIE C.-A., ORTOLANI F. (eds)**, *Climatic-environmental variations and impact on man in the circum-mediterranean area during the Holocene*, Edizioni Edipuglia : 461-475.
- RIVET L. (dir.), 2000** – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, n° 2, Fréjus. Montpellier : 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 32).
- SAUGET J.-M., SAUGET B., PARENT D., 1988** – Notes sur la topographie urbaine de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 27, n° 2 : 209-218.
- SAUGET J.-M., RUFFIER O., ROUMEGOUXY., LOUSTAUD J.-P., 1992** – Origine et développement topographique des agglomérations urbaines : en Aquitaine intérieure, les exemples de Bourges, Clermont-Ferrand et Limoges, in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule. 2^e Colloque Aquitania, Bordeaux (13-15 septembre 1990)*, Bordeaux, 6^e suppl. à *Aquitania*, 1992 : 191-198.
- TRÉMENT F., 2002** – La cité arverne à l'époque romaine, in : **MARTIN D. (dir.)**, *L'Identité de l'Auvergne (Auvergne-Bourbonnais-Velay)*, Nonette, Éd. Créer, 2002 : 194-217.
- TRÉMENT F., BALLUT C., MENNESSIER-JOUANNET C., ARGANT J., 2002** – Mutations environnementales et systèmes socio-économiques en Grande Limagne (Massif central) de l'Âge du Fer au Moyen Âge, in : *Actes du colloque « Équilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les 20 derniers millénaires : durabilité et mutation »*, Annales de l'Université de Franche-Comté, Besançon : 269-279.
- VALLAT P., 2002** – *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des buttes (Puy-de-Dôme) de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, thèse de Doctorat, Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse (dir. : M. Provost), 5 vol.